

La folie contrôlée

- Carlos : Don Juan, si rien n'a d'importance, pourquoi importe-t-il que j'apprenne à *voir*.

- Don Juan : Notre condition d'être humain implique qu'il faut que nous apprenions, pour le meilleur ou pour le pire. J'ai appris à *voir*, et je déclare que rien n'est réellement important. Maintenant ton tour est venu. Peut-être qu'un jour tu pourras *voir*, et alors tu pourras savoir si les choses importent ou non. Pour moi, rien n'importe mais peut-être que pour toi tout importera. Tu devrais déjà savoir qu'un être humain vit en agissant et non en pensant à agir, et encore moins en pensant à ce qu'il pensera lorsqu'il aura fini d'agir. Un homme de connaissance choisit *un chemin-qui-a-du-cœur* et le suit. Alors il regarde, se réjouit, et rit. Puis il voit et sait. Il sait que sa vie se terminera bien trop tôt. Il sait qu'il ne va nulle part, comme tous les autres. Il sait, parce qu'il *voit*, que rien n'est plus important qu'autre chose. Autrement dit, *un homme de connaissance* n'a ni nom, ni personnalité, ni dignité, ni honneur, ni famille, ni patrie, mais seulement une vie à vivre. Et dans de telles circonstances son seul lien avec ses semblables est sa *folie contrôlée*. Par conséquent *un homme de connaissance* entreprend, sue, s'essouffle, et aux yeux de tous il ressemble à n'importe quel autre homme. Mais il s'en différencie parce qu'il contrôle la *folie de sa vie*.

Rien n'étant plus important que n'importe quoi d'autre, *un homme de connaissance* choisit n'importe quelle action, et la réalise comme si elle lui importait. Sa *folie contrôlée* lui fait dire qu'il attache de l'importance à ce qu'il fait, elle le fait agir comme si chaque action en avait vraiment, et cependant il sait qu'elle n'en a pas.

Ainsi lorsqu'il a accompli ses actions, il se retire en paix. Que ses actions aient été réussies ou non ne le concerne en aucune façon.

Notre lot d'êtres humains est d'apprendre, et chacun va à la connaissance comme il va à la guerre. Je t'ai dit cela maintes et maintes fois : on va à la connaissance ou à la guerre avec peur, avec respect, pleinement lucide, et avec une sérénité absolue.

Transfère ta confiance en toi, et non en moi.

Pour devenir *un homme de connaissance* il faut être un guerrier et non un gamin pleurnicheur. On doit s'efforcer, sans abandonner, sans se plaindre, sans fléchir, jusqu'à réussir à *voir*, et se rendre compte alors, que rien n'est important.

(Commentaire JR. : lorsqu'on *voit* tout est illuminé, il n'y a plus de différence, ni dualité, ni comparaison, rien que des filaments lumineux.) Extrait du livre VOIR de Carlos Castaneda. Edition Gallimard.